



FORMATION ET ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT ET AU DÉVELOPPEMENT APPROPRIÉ

BULLETIN D'INFORMATION N°3



Nous vous souhaitons de joyeuses fêtes et...



une merveilleuse année 2005 !



Ce bulletin a ceci de particulier qu'il est le fruit du témoignage de plusieurs personnes. D'autres récits viendront sans doute dans les prochains numéros...

Une des 35 familles
avec son cuiseur solaire



en compagnie de leur
formateur, Laurent

Les projets réalisés entre mai et juillet 2004 sont le fruit d'un bel effort collectif. Je propose ici de vous relater l'essentiel en compagnie de [Franck](#), [Olivier](#) et [Reine](#).

L'aventure salvadorienne ne s'est heureusement pas terminée avec notre retour en France ! Les projets de FÉEDA continuent en El Salvador grâce à un professeur du Lycée français, Olivier Prud'Homme et à un groupe d'étudiants (certains sont élèves ou anciens élèves du Lycée français ; d'autres sont à l'université nationale). Les 35 cuiseurs à bois et 35 cuiseurs solaires construits entre janvier et juillet 2004 l'ont été grâce à l'aide de 19 bénévoles (10 français) sur le terrain de El Salvador et grâce aux dons et cotisations de 19 membres (18 sont français). En juillet 2004, trois bénévoles venus de France (Franck, Isabelle, Pascal) et huit bénévoles "franco-salvadorien" (Carmen, Laurent, Maher, Olivier P., Olivier C., Reine, Sandra et Sofia) ont formé et aidé 35 familles à construire leur cuiseur SOLOG. Grands mercis à tous !



Sofia



Carmen, Sofia et Sandra



Grâce à Olivier P. et son équipe (notamment Carmen, Sofia et Olivier C.), le suivi de l'utilisation de ces fours se poursuit pour mesurer leur impact dans la vie quotidienne. Selon eux, on peut déjà affirmer que les familles (dans leur quasi-totalité) utilisent leur cuiseur à bois tous les jours avec un réel bénéfice :

- forte baisse de la consommation de bois,
- forte baisse du temps consacré à la collecte de bois (notamment pour les enfants),
- forte baisse des émanations de fumée dans la maison,
- diminution de la déforestation et donc de l'érosion,
- renforcement de la sensibilisation à l'environnement et à la santé,

Il semble de plus que le cuiseur solaire soit presque exclusivement utilisé comme stérilisateur solaire ; rares sont ceux qui l'utilisent pour cuire ou réchauffer des aliments. Les paysans avaient d'ailleurs précisé leur besoin : rendre l'eau de consommation potable ; la cuisson solaire ne les intéressait pas à-priori. L'usage du stérilisateur s'est avéré délicat malgré la formation donnée à toutes familles le 12 juin 2004 (voir le témoignage de Reine). Les raisons évoquées sont les suivantes :

- ceux qui ont suivi la formation ne sont pas toujours ceux qui utilisent le cuiseur (contrairement à notre demande),
- le cuiseur est laissé en plein soleil sans surveillance de la température de la bouteille témoin et de son thermomètre,
- le thermomètre est cassé ; il n'est donc plus possible de surveiller la température de l'eau,
- les promoteurs de santé n'ont pas joué le jeu dans le suivi des familles : constatant que certaines notions n'étaient pas acquises, ils auraient pu (idéalement !) regrouper les familles et réinvestir certaines notions. L'autonomie n'est donc pas acquise à ce niveau.

Toujours est-il que la qualité de l'eau bue par les familles grâce à la stérilisation solaire est incontestablement améliorée ; les nombreuses expériences menées entre janvier et mai 2004 l'ont démontré, l'eau est rendue potable grâce à l'action conjuguée de la chaleur et des rayons ultraviolets.

Nous en saurons bien plus prochainement grâce à une étude qualitative et quantitative de Carmen, Solveig et Marie, élèves du Lycée français. Il est déjà certain que de nombreuses autres familles souhaiteraient être formées et bénéficier de ces fours à bois et cuiseurs solaires. Il serait peut-être possible de mettre en place un système de micro-crédit : FEEDA pourrait prêter à la famille bénéficiaire les 10 \$ nécessaires à la construction de son cuiseur à bois (8 \$ pour l'achat des matériaux et un forfait de 2\$ concernant l'achat des outils). L'équipe d'Olivier P. choisira la solution qui lui paraît la plus adaptée.

Merci Olivier pour ton magnifique engagement.



Reine et Olivier, en visite chez Cayetano



« Histoire d'une participation non préméditée »
Récit d'Olivier Prud'Homme

les ajouts [...en italique...] sont des précisions ajoutées par Laurent

Un fait

Les paysans d'Estancia proche de Cacaopera (ville du département du Morazán, non loin du Honduras) qui ont eu la possibilité de travailler avec nous utilisent quotidiennement les caisses solaires dites « SOLOG » pour stériliser l'eau et les fours à bois dits « LORALTY » permettant d'économiser le bois.

Ce commentaire peut paraître une évidence redondante. Pour moi, ce constat est déterminant. Sur les trois projets [*35 cuiseurs à bois, 35 cuiseurs solaires - incluant une étude comparative de l'efficacité de la stérilisation solaire de l'eau par les systèmes SOLOG (de FEEDA) et SODIS (voir www.sodis.ch) - et un grand séchoir solaire pour la clinique*] qui ont été lancés par FÉEDA : deux sur trois [*les cuiseurs*] sont des éléments aujourd'hui qui ont trouvé leur place dans les maisons du canton Estancia, c'est-à-dire dans des hameaux souvent isolés où les habitants n'ont pour toute ressource que leurs cultures et quelques têtes de bétail destinées à l'autosubsistance.

Une participation progressive et qui n'a pas été sans doute

La curiosité, l'envie de connaître les préoccupations d'habitants vivant dans une périphérie isolée du pays a été ma première motivation pour participer à la construction de fours [à bois] économiques dans le Morazán.

La construction de ces fours n'a pas été une partie de plaisir. Les aspects techniques pour moi rébarbatifs et la frustration de ne pas pouvoir discuter plus avec les personnes du village m'ont réellement coûté. A cela, je dois ajouter que ma méfiance vis-à-vis de la pertinence des actions humanitaires, ma conviction toujours vivace que seul le politique peut régler des sujets aussi essentiels que le problème de l'eau ou de la déforestation expliquent que jusqu'à aujourd'hui je ne suis pas sans me poser des questions sur la pertinence de mes actions au sein de FÉEDA.

Néanmoins, plus de dix mois après mon premier séjour à Estancia, je suis encore là. Pourquoi ? Mes idées et mes difficultés n'ont pas changé. Deux éléments peuvent expliquer mon maintien dans FÉEDA malgré mes doutes :

- le premier élément est celui que j'ai avancé dans le premier paragraphe : les fours à bois économiques et les caisses solaires ont trouvé leur place dans les maisons d'Estancia. Ce qui me semble être déjà suffisant pour mettre au rancard - au moins temporairement - les doutes que j'ai pu exprimés plus haut ;

- le second élément est le travail hors du commun effectué par Laurent [*avec l'aide inconditionnelle de Reine, et grâce au précieux renfort de Thierry Muller et à l'énorme coup de pouce de Géraldy Normand à nos débuts*]. Il me semblait inadmissible que de tels efforts, une telle volonté de trouver des réponses concrètes ne puissent pas être poursuivis - dans la mesure de mes moyens.

Les projets réalisés et en cours

Depuis le départ de Laurent et de Reine, un noyau de quatre personnes - pour l'instant - répond présent pour chercher à poursuivre concrètement l'action de FÉEDA à El Salvador. Carmen, une élève de terminale du lycée français de San Salvador ; Olivier et Sofia ex-élèves [*du lycée français*] aujourd'hui prêts à entrer à l'université et moi-même, sans compter l'aide précieuse et singulière que Franck nous a offert durant l'été.

Au mois d'août, nous avons fait un premier bilan du fonctionnement des caisses solaires à Estancia et avons rencontré la représentante de SODIS [*un système de stérilisation solaire de l'eau utilisé dans de nombreux pays et que nous avons évalué*] à El Salvador. Nous avons cherché au mois de septembre à baisser le coût de la caisse solaire : ce qui n'a pas été une grande réussite mais qui nous a permis au moins de nous approprier techniquement l'objet.

Aujourd'hui, nous sommes décidés à respecter notre engagement auprès de certains habitants d'un autre village [*Jucuaran*] situé à deux heures et demi [*de la capitale*] afin de leur rendre accessible la technique de potabilisation de l'eau par l'utilisation des caisses solaires - comme cela a été déjà réalisé à Estancia. Enfin, Carmen en compagnie de deux autres élèves du lycée français de San Salvador commencent un travail scolaire en autonomie sur la pertinence de nos actions à Estancia. Ce questionnement ne peut être qu'enrichissant pour ces élèves de Terminale, en espérant que leur regard critique sera aussi profitable pour améliorer nos actions à El Salvador.

Avec Olivier, nous espérons que les habitants de Jucuaran intéressés par la démonstration que nous avons faite en juillet 2004, sauront se mobiliser comme l'ont fait les familles d'Estancia. L'impulsion et le soutien du groupe de volontaires de la D.C.C. (Délégation Catholique pour la Coopération) est un atout de taille comme l'a été Médecins du Monde à Estancia. L'idéal exprimé dès juillet 2004 serait qu'à l'occasion d'une session de construction à Jucuaran, les formateurs soient des familles d'Estancia, le matériel soit payé en partie par les personnes intéressées, FEEDA se chargeant de la logistique, de la supervision technique et du coût restant. Il est permis de rêver.

A l'aube de cette année 2005, osons rêver davantage. Nous imaginons également transmettre au Salvador nos techniques, notre savoir-faire et nos idées à des individus et à des institutions intéressées par le sérieux et la cohérence de nos projets. Notre cuiseur à bois serait par exemple un outil précieux dans les bidonvilles dits « zones marginales ». Forts de notre expérience de terrain à Estancia, nous avons entamé nos démarches dès juin 2004 ; nous n'avons que très peu de retour pour l'instant malgré l'intérêt exprimé en première approche. Il est permis de prolonger cette idée en France : je pense à un échange d'expériences, de savoir-faire, de techniques, d'astuces pratiques entre des personnes motivées et des associations. La collaboration en cours avec le réseau Sud-Soleil va dans ce sens. L'association nantaise, Bolivia Inti, fondatrice de ce réseau, a construit des centaines de cuiseurs solaires en Bolivie et au Pérou. Membre de FÉEDA, elle sera, sans doute, un partenaire privilégié.

De tels partenariats démultiplieraient notre effort et seraient profitables à un plus grand nombre. Reine et moi, avec on l'espère, le soutien et l'aide d'un noyau d'inconditionnels de plus en plus nombreux et déterminés, sensibiliseront et formeront à ces techniques de cuisson et de stérilisation, dans le cadre de stages pratiques et théoriques que nous avons bien l'intention de mettre en place courant 2005.

Nous avons donc l'intention de former des formateurs parmi nos adhérents ; avis aux amateurs ! En voici d'ailleurs un ; Franck, qui nous transmet ici son enthousiasme et son goût de l'aventure. L'idée de concevoir nos projets avec le souci d'une complète autonomie des familles formées est déterminante à ses yeux. D'ailleurs, cet élément fondamental apparaît clairement dans la charte que nous avons mis au point avec Franck, Gérard, Olivier, Reine, Sandi et Thierry. Le texte est joint à la version papier de ce bulletin ou disponible sur le site Internet de l'association.

« Voici quelques impressions sur une expérience sûrement inoubliable... »



Récit de Franck
Gastineau

les ajouts [...en italique...]
sont des commentaires
ajoutés par Laurent.

Salvador, juillet 2004. Première sortie dans le Morazán.

Nous partons à cinq voitures ; un pick-up et quatre 4x4 [*pour dix bénévoles et le matériel de construction de 35 cuisneurs à bois*]. C'est une vraie expédition [*vers le hameau dit Estancia, situé à 4 heures de route et trente minutes de piste défoncée*]. L'arrivée se fait de nuit après quelques incidents de parcours (le pick-up s'est méchamment embourbé sur la piste). Avec des paysans tous volontaires, nous passons plusieurs jours à construire des cuisneurs solaires. Il y a 35 familles en tout ; ce sont de nombreuses rencontres et surtout l'impression de servir à quelque chose. La chaleur et les rires des bénévoles participent largement à la réussite de cette entreprise. Un peu comme une famille qui se retrouve après de longues années, nous passons de belles soirées ensemble à discuter. Les plus fadas des FÉEDA dorment à la belle étoile sur les rochers qui bordent la rivière...

Salvador, août 2004. Deuxième sortie dans le Morazán.

Enfin je suis resté plus longtemps que prévu [*six semaines au lieu de deux !*]. Je retourne sur les traces de mes premières impressions. Cette fois nous partons à deux voitures. Le trajet me semble beaucoup plus court. Nous devons revoir les 35 familles pour vérifier qu'elles utilisent correctement les cuisneurs. L'expérience est différente mais tout aussi marquante. Je vois encore nos bras chargés de cartons de casseroles sur les chemins ou en train de traverser les rivières (en caleçon !). Chaque jour nous entrons dans l'intimité des familles ; elles ne sont pas prévenues de notre arrivée. Je me sens parfois comme un voyeur. Quelques scènes me reviennent en tête : des sourires d'enfants autour de nous, une grand-mère qui fait sa toilette aux yeux de tous, des fours solaires en cours d'utilisation, un alcoolique dans son hamac qui cache sa bouteille, des remerciements ou de l'indifférence...

France, octobre 2004. Dans le train pour Grenoble.

Après-demain [*le 31/10*], il y a l'A.G de FÉEDA chez Reine et Laurent. Je repense à ce voyage. L'expérience de cet été m'a plu. J'ai envie de continuer...

Franck Gastineau

le 31 octobre 2004

Bienvenue parmi les fadas de FÉEDA cher Franck !



Reine en visite pour le suivi des projets



« Une petite goutte dans la mer... » **Reine Gastineau-Frobert**

Nous revoici donc en France depuis fin juillet 2004. Retour sans grandes difficultés... mais il n'est pas simple de déménager après 6 ans de vie tumultueuse en Amérique Centrale, de trouver un logement, se réadapter à un pays, une culture différente, qui est la nôtre mais dont on avait un peu oublié certains aspects... Perdre des amis en retrouver d'autres... Nous sommes très heureux de ces six années et des premiers résultats très encourageants de FÉEDA. Une équipe locale est née. Olivier P, avec Sandra H, Olivier C, Carmen C. et bien d'autres...

Mais, à ce jour, je souhaiterais vous faire partager un peu quelques expériences vécues depuis le dernier bulletin de mai 2004 et compléter les témoignages précédents.

Comme annoncé dans le dernier bulletin, fin mai 2004, juste pendant nos vacances scolaires, nous avons préparé activement la venue de l'équipe de tournage de l'Ambassade d'Allemagne à Estancia. Rappelons que l'Ambassade d'Allemagne a été notre principal appui financier pour les projets réalisés pendant cette année 2003-2004. Or, l'accord passé avec FÉEDA incluait la réalisation d'un documentaire sur le projet à Estancia, film qui servirait d'outil de démonstration pour le service coopération des différentes ambassades. Nous avons repoussé à plusieurs reprises la mise en œuvre de ce film car il nous fallait d'abord avancer sur place, dans la formation des familles. Fin mai, nous étions donc fin prêts à montrer à nos donateurs l'ampleur des réalisations de FÉEDA sur le terrain...

**Tournage du film de
l'ambassade d'Allemagne**



Fin mai 2004

L'équipe allemande veut réaliser le documentaire en une seule journée (car ils ne souhaitent pas dormir sur place). Une gageure, quand on sait qu'il faut près de 9 heures de route aller-retour depuis la capitale... Nous devons donc organiser une activité courte ; impossible donc de filmer la construction complète d'un four à bois. Aussi, l'idée clef pour ce film est de faire construire aux 35 familles réunies un coude interne de rechange pour leur cuiseur à bois avec leurs propres outils. On les mettra en situation pour prouver que les personnes formées sont techniquement autonomes. Lors de cette fabrication, une sorte de concours sera réalisé pour motiver les gens ; ceux qui réussiront à reconstruire, seuls, avec leurs outils, un coude fonctionnel, seront récompensés.

Nous sommes arrivés la veille de leur venue pour tout mettre en place et avons fourni à nos visiteurs allemands un plan net et clair pour arriver sans encombres dans ce trou perdu qu'est Estancia... Comme d'habitude une grosse logistique était à prévoir : 35 boîtes à outils, contenant chacune les outils nécessaires à la fabrication du four à bois, 35 bidons, de nombreuses plaques de tôle, les copies minutieuses des patrons. Notre garage était donc envahi d'outils, le petit jeu consistait à classer dans chaque carton un jeu complet d'outils... sans en oublier. Retour vers de très beaux moments qui montrent qu'un projet visant l'autonomie est possible !



**Cayetano Luna avec sa famille réussiront sans peine à
construire, seuls, un coude de rechange**



Comme à chaque expédition, nous dormions avec les enfants dans la « casa blanca », maison en « adobe », construite par Médecins du Monde. Le confort y est sommaire mais suffisant, quelques vieux lits superposés en fers, des brancards en bois le tout agrémenté de vieux matelas...

Le matin même, il fallait préparer l'arrivée des 35 familles. Le matériel est sorti et installé sous une sorte de hangar. Ramiro et Victorino, les leaders de cette communauté, étaient fidèles au poste. Je terminais avec Victorino d'installer des affiches de bienvenue réalisées par les élèves des écoles environnantes quand Laurent réalisait une démonstration avec le cuiseur Solog pour préparer le prochain projet. Ouf ! A peine nous terminions de coller ces affiches que l'équipe allemande arrivait déjà à 9h30. Rapide présentation et échange de poignées de mains. Puis, très rapidement, le caméraman filme avec le preneur de son à ses côtés. Commence alors la distribution des outils en faisant l'appel des familles, le caméraman s'affaire à graver cet instant où le conseiller culturel de l'ambassade donne en main propre aux bénéficiaires la caisse pleine d'outils qui leur servira à construire un coude de rechange et à maintenir en bon état leur cuiseur. Ce rituel patriarcal nous semble à nous un peu bizarre en décalage avec l'esprit de la charte de FÉEDA. En effet cela a la teneur d'une donation alors qu'en réalité l'implication des bénéficiaires est forte : contribution financière de chaque famille et participation en temps très importante. Ensuite, chaque famille, commence la construction du coude. Beau challenge pour nous, vérifier qu'ils soient bien capables de réaliser seuls le coude, la pièce vitale du four à bois... Tout se passe bien... Globalement, nous sommes assez heureux de l'attitude sobre de l'équipe allemande. Le chauffeur commence même à mettre la main à la patte ; on lui explique cependant qu'il ne doit pas les aider car plusieurs d'entre eux sont capables de former les autres. Le courant passe... Les affiches des dessins sont également gravées sur le documentaire... petits détails qui ont leur importance.

Laurent est ensuite interviewé sur l'ensemble des projets financés par l'Ambassade. Les gens terminent alors de construire leur coude. Laurent vérifie la qualité du coude. Au total, sur les 35 familles environ les deux-tiers auront réussi un coude fonctionnel. Nous partageons ensuite le repas avec tous jusqu'à 15h. Repos bien mérité. Entre temps, l'équipe allemande s'est fait inviter par Sonia, qui est l'une des rares bénéficiaires à posséder une « maison en dur ». Sonia appartient à l'une des familles aisées du secteur. Je vais alors voir le Conseiller pour le prévenir qu'il serait souhaitable qu'ils aillent aussi rendre visite à une autre famille plus représentative des conditions de vie de la majorité des paysans. Je leur suggère d'aller voir Mauricio, dont la maison modeste est plus un reflet de la réalité. De plus, Mauricio est aussi l'un des paysans qui a su réellement s'approprier le four à bois en recréant sa propre version avec du matériel de récupération. Ils prendront le temps de le faire malgré l'éloignement de la maison et auront ainsi un bon aperçu des différences...

Départ vers 16h de l'équipe allemande après un autre rituel de remerciements et d'applaudissements... Nous passerons le reste de l'après-midi avec Olivier à réaliser des visites aux familles pour assurer le suivi. Le soir, soulagés que tout se soit bien passé nous discuterons avec Olivier sur l'attitude de l'équipe allemande, sur le don, l'assistantat, notre place ici....

Au bilan, ils nous avaient promis une copie du film et nous n'avons toujours rien... Dommage, des extraits de ce reportage sont même passés sur CNN espagnol... c'est Sonia qui nous l'a appris ; son frère l'a appelé des Etats-Unis étonné de la voir à la télévision !

Prochaines étapes du programme FÉEDA : la formation de 35 familles intéressées par un stérilisateur solaire. Contrairement à ce qui avait été dit par les leaders du village en janvier 2003, la cuisson par le soleil n'intéresse pas réellement les habitants. Cela représente un grand changement dans leurs habitudes ; de plus le manque de bois n'est pas encore dramatique et les bénéficiaires de notre modèle de cuiseur à bois ont déjà suffisamment réduit leur consommation de bois ! Seule la perspective de pouvoir stériliser l'eau sans altérer le goût et sans produits chimiques retient leur attention. Notre modèle de cuiseur solaire a donc été modifié pour servir principalement de stérilisateur d'eau.

La pré inscription à ce projet fut réalisée par les promoteurs de santé auprès de 37 familles affectées par le manque d'eau potable. Toutes se sont présentées le 12 juin pour une formation théorique et pratique sur le thème de l'eau potable et de l'utilisation du cuiseur solaire SOLOG ; les responsables du village ont dû ultérieurement en sélectionner 35 pour la suite du projet.



Dynamique de groupe sur le thème de l'eau stérilisée par le soleil, 12 juin 2004

Notons que les familles bénéficiaires des stérilisateurs solaires SOLOG ne seront pas forcément les mêmes que celles qui ont construis un cuiseur à bois LORALTY. Pour cette dynamique de groupe, les participants se sont réunis par groupes de 6 ou 7 et ont réfléchi ensemble sur les 5 thèmes suivants :

1. Qu'est-ce que l'eau potable et l'eau non potable ?
2. A quoi sert la caisse solaire du système SOLOG ?
3. De quelle manière et quand peut-on utiliser le système SOLOG pour potabiliser l'eau ?
4. Pourquoi et comment doit-on utiliser le thermomètre ?

Comment utilise-t-on les bouteilles en plastique PVC contenant l'eau ?

5. Que doit-on faire avec l'eau devenue potable ?

Les villageois s'organisent donc en petits groupes de travail ; chacun réalise une affiche où ils portent l'essentiel de leurs réflexions. Un représentant présentera ensuite à tour de rôle les commentaires de son groupe à l'ensemble des personnes présentes ; des échanges suivront. Nous sommes agréablement surpris de leurs connaissances sur l'eau potable ; les mots microbes, bactéries sont ainsi évoqués. On sent que cette communauté a déjà été sensibilisée sur les questions de la santé, notamment par Médecins du Monde (malheureusement parti depuis un an).



Reste à savoir si le cuiseur Solog sera correctement utilisé... On veut le croire mais cela reste un pari. La dynamique de groupe a bien fonctionné et en autonomie... Echange idéal que je voyais fonctionner pour la première fois.

Suivront la construction de 35 cuiseurs solaires en juillet 2004 ; déjà relaté précédemment. Pour boucler ce dernier projet, nous avons heureusement eu de l'aide supplémentaire, mille mercis à tous pour votre investissement, à mon frère Franck, mes amis Olivier Prud'Homme, Maher, Pascal, Isabelle, à mes ex-élèves qui deviennent de plus en plus des amis : Sandra, Sofia, Carmen et Olivier C.

Que retiendrai-je de ces projets à Estancia ? De beaux moments d'échanges et de rapprochements, beaucoup de travail aussi... Je me souviendrai longtemps des visites chez les gens, de leurs conditions de vie, des sourires, des échanges simples ; la dureté du travail des femmes à la maison en train de moudre le maïs pour ensuite écraser la pâte obtenue avec une meule en pierre volcanique. Tout faire à la main... La patience des paysans qui dans le champ sème à la main une graine l'une après l'autre en versant juste une petite quantité d'engrais... La sensation d'avoir vécu des instants privilégiés loin du confort de la capitale... Sensation d'avoir participé, d'avoir tenté d'aider de la meilleure façon possible en développant l'autonomie... Sensation d'avoir versé ma petite goutte d'humanitaire dans l'océan des besoins... et ceci malgré les doutes qui nous assaillent tous. Mais la volonté d'agir, d'essayer, est la plus forte.

Reine Frobort-Gastineau

récit écrit entre septembre et décembre 2004

Nous espérons sincèrement avoir su vous retransmettre nos activités et notre enthousiasme sans être ennuyeux et vous remercions chaleureusement pour votre soutien. N'hésitez pas à parler de FÉEDA autour de vous, notamment sa charte et son site Internet par lequel l'adhésion est possible. Une cotisation n'engage à rien et ne coûte pas grand chose compte tenu de la déduction fiscale. Nous avons besoin de grandir pour gagner en autonomie.

Amicalement, Laurent avec Reine, Olivier et Franck, le 22 décembre 2004.